Canadian Dermatology Association | Association canadienne de dermatologie

Quelques faits au sujet du cancer de la peau en 2017

- Le cancer de la peau demeure le cancer le plus souvent diagnostiqué au Canada – il est plus répandu que le cancer du sein, de la prostate, du poumon et du côlon **combinés**. Le carcinome basocellulaire et le carcinome spinocellulaire sont les deux formes les plus courantes de cancer de la peau[1].
- Parmi les cancers de la peau autres que les mélanomes, le carcinome basocellulaire est diagnostiqué de deux à quatre fois plus souvent (2:1-4:1) que le carcinome spinocellulaire[2].
- De **80 à 90 %** des cancers de la peau sont causés par l'exposition au rayonnement ultraviolet (UV), qui peut provenir de lits de bronzage, de lampes solaires ou d'une exposition régulière à la lumière du soleil, autant de facteurs de risque de dommages cellulaires[1].
- Les autres facteurs de risque sont notamment une peau claire (surtout chez les personnes aux cheveux roux), la vulnérabilité aux coups de soleil qui font des cloques et la présence de nombreux grains de beauté, en particulier lorsqu'ils sont de grande taille ou de forme irrégulière.
- La meilleure façon de réduire le risque de cancer de la peau est de limiter l'exposition à la lumière du soleil pendant les heures où elle est à son plus intense (de 11 h à 15 h), d'utiliser un écran solaire à large spectre à FPS de 30 ou plus et de couvrir autant que possible la peau exposée au soleil.
- Les Canadiens nés dans les années 1990 sont de **deux à trois fois plus susceptibles** de développer un cancer de la peau au cours de leur vie (une personne sur six) que ceux qui sont nés dans les années 1960 (une personne sur vingt)[1].
- On peut d'ailleurs constater que 7 % des nouveaux cancers diagnostiqués chez les adolescents et les jeunes adultes (15 à 29 ans) sont des mélanomes. Dans le même groupe d'âge, 4 % des décès causés par le cancer sont des cas de mélanome[5].
- Les personnes qui utilisent des lits de bronzage avant l'âge de 35 ans sont 59 % plus susceptibles de développer une forme de cancer de la peau que celles qui n'en utilisent pas; le risque augmente avec une utilisation répétée[3].
- Le taux de survie relatif sur cinq ans pour le carcinome basocellulaire est de 100 %. Cela signifie que cinq ans après le diagnostic, **les Canadiens atteints de ce type de cancer non mélanome sont tout aussi susceptibles d'être en vie que la population moyenne.** Dans le cas du carcinome spinocellulaire, ce taux est de 95 %[4].
- Chez les hommes, le risque de développer un mélanome au cours de la vie est de 1,7 %; pour les femmes, il est de 1,3 %. Chez les hommes, le risque de mourir de cette maladie est de 0,4 %, tandis que chez les femmes, il est de 0,2 %[5].
- Inversement, les taux de survie sur cinq ans des personnes atteintes de mélanome suivent de près ceux des personnes atteintes de cancer de la thyroïde, avec 92 % de survie chez les femmes et 85 % chez les hommes[5].

Ne manquez pas de consulter le site www.dermatologue.ca afin d'obtenir des renseignements complémentaires sur la prévention et la détection précoce du cancer de la peau.

---

[1] *Fondation canadienne du cancer de la peau* http://www.canadianskincancerfoundation.com/about-skin-cancer.html.
[2] Abbas, Mariam, et Kalia, Sunil. *Trends in Non-Melanoma Skin Cancers in Canada*. Journal of Cutaneous Medicine and Surgery, vol. 20, nº 2, p. 171.
[3] American Academy of Dermatology https://www.aad.org/media/stats/prevention-and-care.
[4] Société canadienne du cancer http://www.cancer.ca/fr-ca/cancer-information/cancer-type/skin-non-melanoma/prognosis-and-survival/survival-statistics/?region=on.
[5] Statistiques canadiennes sur le cancer 2017.